



# BODHI

## International Journal of Research in Humanities, Arts and Science

---

**An online, Peer reviewed, Refereed and Quarterly Journal**

Vol : 2

No : 1

October 2017

ISSN : 2456-5571



**CENTRE FOR RESOURCE, RESEARCH &  
PUBLICATION SERVICES (CRRPS)**

[www.crrps.in](http://www.crrps.in) | [www.bodhijournals.com](http://www.bodhijournals.com)

## PONDICHÉRY DE ROBERT CHALLE

**Dr. C. Thirumurugan**

Assistant Professor, Department of French,  
Pondicherry University, Puducherry

### Abstract

The paper which is written in French with the title Robert Challe's Pondicherry gives a detailed account of the customs and practices of the people of the colonial Pondicherry during the 17<sup>th</sup> century. Robert Challe (1659 -1721) is one of the famous French travelers who visited Pondicherry in 1690 and he has recorded his observations in the book entitled *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales* ( the English translation of the title is *An Account of a Travel in Oriental India*). This book gives firsthand information of the establishment of the colonial setup in Pondicherry during that period, the traditions of the people of this region, the customs the traditions of the people etc. The paper makes a critical analysis of the book and establishes the authenticity of the history of the region during that period with enough supporting materials.

Depuis l'antiquité, l'Inde est le centre d'attention du monde entier. La culture très riche et variée, les diverses langues parlées dans les différentes parties, les religions qui y sont nées, les éruditions, philosophies, savants, ont éveillé la curiosité de la plupart des pays occidentaux. Cette curiosité pousse les voyageurs à entreprendre des voyages dans les différentes régions de l'Inde pour découvrir le mystère associé à ce pays.

Il y a d'innombrables voyageurs qui lui ont rendu visite depuis la nuit des temps. Cette liste comprend les voyageurs célèbres comme Mégasthène, Vasco de Gama, les voyageurs chinois comme Song Yun, Xuanzang, les Arabes comme Al-Biruni, Ibn Battuta, et les voyageurs reconnus européens comme Marco Polo, Niccolò Polo, Domingo Paes, Thomas Stephens, Sir Thomas Roe, Peter Mundy, Niccolao Manucci etc.

Il y a aussi des voyageurs français qui sont venus pour découvrir ce pays. L'exploration de ce pays commence avec François Pyrard qui était l'un des premiers Français à s'engager dans une exploration de l'Inde et cette exploration continue jusqu'à présent et ces voyageurs français ont laissé des documents intéressants sur les divers aspects de l'Inde.

Robert Challe (1659 -1721) est l'un des voyageurs français important qui a visité les différentes parties de ce pays surtout la partie du sud. Il a visité Pondichéry vers la fin du dix-septième siècle. Il a fait un rapport exceptionnel sur le voyage qu'il a fait aux Indes Orientales et il l'a publié sous forme d'un journal : *Journal*

*d'un Voyage fait aux Indes Orientales*. Cette œuvre nous présente une vision de l'Inde d'antan. Ce livre contient un grand nombre d'observations de Robert Challe sur la région de Pondichéry.

Dans cette communication, nous essayerons de dégager du *Journal d'un Voyage fait aux Indes Orientales*.

Pour ce faire, nous diviserons cette étude en trois parties.

Dans la première partie, nous présenterons la biographie de Robert Challe.

Dans la deuxième partie, nous essayerons de voir comment Robert Challe représente la région de Pondichéry dans son œuvre.

Dans la troisième partie, nous nous efforcerons de voir dans quelle mesure cette représentation correspond à la réalité de cette période.

### La vie et l'œuvre de Robert Challe

Il n'y a pas de détails précis sur la vie de Robert Challe puis qu'il n'a jamais signé ses œuvres avec son nom. Il veut rester dans l'ombre afin de maintenir son anonymat. Cependant, à l'aide de ses *Mémoires*, publiées après sa mort par Augustin-Thierry, nous avons des informations sur la vie de Challe.

Robert Challe est né à Paris le 17 août 1659 dans une famille assez riche. Son père Jean Challe est un petit bourgeois. Robert Challe est né du deuxième mariage de Jean Challe. Il reçoit une formation solide au

collège de la Marche. Il s'intéresse aux études de l'antiquité classique et puis il s'engage à lire la sainte Ecriture. Il dit dans ses *Mémoires* « J'aime mieux lire l'Evangile en latin qu'en français, j'y trouve tout autre chose »<sup>1</sup>. Il fait aussi de la philosophie et de la physique. En 1670, il s'engage pour la campagne de Flandre. Après la guerre, en 1678, il fait son apprentissage chez l'avocat Monicault au conseil. Pendant cette période, sa famille le prie de se marier mais il n'accepte pas. Il dit dans les *Difficultés sur la religion proposées au R. P. Malebranche*: « on a voulu me marier à l'âge de vingt-quatre ans, ce qui ne réussit pas ».<sup>2</sup> Dans les années 1680, il voyage en Acadie trois fois en s'engageant à la pêche de la morue. Aux déplacements transatlantiques s'ajoutent ses voyages dans la Méditerranée pour pouvoir s'associer aux activités commerciales de la morue. Ces voyages contribuent à la passion et ainsi à sa confiance pour faire des voyages dans les pays lointains.

Après la mort de son père en 1681, Robert Challe, à l'âge jeune de vingt-deux ans commence à administrer ses biens lui-même et s'engage à des affaires notariales.

Ensuite commencent ses expéditions de voyageur. Il voyage en France, en Rome, en Espagne, au Portugal, au Canada, dans les pays d'Asie, notamment dans les différentes parties de l'Inde. Il visite le Siam, les îles de Martinique et de Guadeloupe etc. Il note ses observations sur les peuples de ces pays, leur culture, leur religion, etc. dans ses « Journaux ». Il les observe avec une curiosité intellectuelle et un esprit fabuleux afin de laisser un document presque vraisemblable et ce document nous aide à avoir un aperçu sur la vie des peuples de cette période.

Après ses voyages il rentre en France et en 1712 il s'est marié avec Marie Lueil, une femme de condition économique inférieure. Il est mort à Chartres et il y est enterré le 27 janvier 1721.

Il publie plusieurs œuvres célèbres et il est connu pour sa variété: roman, récit de voyage, réflexion philosophique et religieuse etc. Ses œuvres comprennent :

*La continuation de Don Quichotte*, une œuvre où Challe tente de se mesurer à l'écrivain célèbre espagnol Cervantès par sa qualité littéraire.

*Les Illustres Françaises*, écrit en 1713, qui présente sous forme de sept histoires d'amour la vie des peuples sous le règne de Louis XIV. Ce roman interroge surtout les relations conflictuelles et le désir de l'ordre social représenté par les pères et les mères. Cette œuvre, qualifiée au même niveau que les œuvres de Lafayette et de Marivaux, est considérée comme son chef-d'œuvre.

*Difficultés sur la religion proposées au R. P. Malebranche*, une œuvre rédigée par Challe entre 1710 et 1712. Et cette œuvre, qui n'est qu'une réponse au père Malebranche, traite de la liberté de pensée de l'écrivain, de son point de vue sur la religion en général et sur la religion chrétienne en particulier.

*Journal d'un voyage fait aux Indes orientales* en trois tomes raconte ses expéditions aventureuses depuis le 24 février 1690 jusqu'au 20 août 1691. Ces récits de voyage décrivent la vie des indigènes et celle des colonisateurs, les activités de commerce, la vie militaire etc., des pays concernés. Ce sont des détails de première main possédant une riche ressource d'information.

### **Pondichéry de Robert Challe**

Suivant la direction de la Compagnie des Indes Orientales de France, Robert Challe entreprend son voyage vers l'Inde, le 24 février 1690 à bord de l'*Escueil*, l'un des six vaisseaux, dont la mission est de souligner la présence commerciale et militaire dans les différentes parties du pays.

En tant que notaire, le travail de Challe est d'assister les officiers et les autres gens qui sont présents dans ces vaisseaux. Lors de son voyage, il commence à noter le climat, les événements, le mode de vie des indigènes avec une excellente précision. Selon l'Avertissement du premier Tome du Journal, Challe est « un Homme fort dégagé des Préjugés vulgaires, à qui les noms n'en imposaient point; qui voulait voir pas ses propres Yeux, & ne juger que par ses Lumières ; en un

mot, assez désintéressé pour rendre le plus souvent justice à toutes les Nations [...] Il était, d'ailleurs, vrai, franc, sincère et si naturel...». Dans les premiers pages de son Journal, il explique les principes de son devoir de rapportage : il écrit « tous les soirs ce qui sera arrivé dans la journée [...] Je n'écrirai rien que je n'aie vu moi-même, ou du moins qui ne m'ait été assuré par des gens dignes de foi, & dont la fidélité ne me paraîtra point suspecte... ». <sup>3</sup>

Le vaisseau de Robert Challe jette l'ancre dans la mer de Pondichéry le samedi 12 août 1690. Ainsi commence la description de Pondichéry et cette représentation se trouve dans le deuxième Tome de son *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*.

Quand ils viennent à Pondichéry, ils sont reçus avec des coups de canons en signe de respect. On organise aussi une grande messe.

Partout dans la mer il y a des indigènes qui sont en train de pêcher. Puis qu'il y a beaucoup de vent dans la mer, les vaisseaux mouillent à près d'une demi-lieue de la terre. Il n'y a pas de quai pour les grands bateaux que l'on appelle « Chelingués » et ces bateaux qui transportent les marchandises des vaisseaux balancent dans la mare de la mer. Au bord de la mer il y a deux puits et les femmes qui vont puiser de l'eau de ces puits et apportent les pots remplis de l'eau sur leurs têtes.

Le fort est construit à deux cents pas de la mer sous forme d'un carré barlong d'une façon irrégulière. C'est un fort indigène, neuf construit avec les briques et de chaux. Derrière le fort il y a le jardin à l'ouest, bordé d'un marais. Pour protéger le fort, il n'y a que trente-deux petites pièces de canon, de quatre, de six, et de huit livres de calibre. Avec si peu de défenses, Challe dit qu'il n'arien à craindre puis que la terre est sous la protection du Mogol, et de Ramaraja, le roi du pays qui défend cette terre contre les Anglais et les Hollandais. Le Directeur et les autres officiers habitent dans ce fort. Il y a aussi des maisons à l'extérieur du fort et ce sont des logements des Français.

Les maisons des indigènes ne sont que des cabanes construites avec de la terre détrempeée et

soutenue par des branches d'arbres et ces maisons se trouvent éparpillées sans aucun ordre.

A cette période, à Pondichéry, il y a environ deux cents Français et cela comprend les Officiers et les soldats. Ces Français vivent suivant les normes chrétiennes. Les Capucins, les missionnaires et les Jésuites rendent visite les Français et parmi les Capucins il y a un Frère Cordelier qui y habite. Selon Challe, ces Officiers sont intelligents et ponctuels.

Challe observe que Pondichéry est un endroit stérile et le plus mauvais de la Côte de Coromandel et il se demande souvent pourquoi les Français sont venus s'installer dans cet endroit incommode pour la vie.

Pour voyager à l'intérieur du pays, les Français utilisent les chars à bœufs. Quand le Directeur ou les Français vont quelque part, il y a un cortège de plusieurs indigènes qui les suivent avec un grand parasol élevé.

En ce qui concerne le commerce, il y a des marchandises comme le poivre, le coton, les saris, le salpêtre etc., qui viennent de Bengale.

Challe fait la distinction des peuples du pays. Selon lui, il existe trois classes :

D'abord, ce sont les « Gentils » qui commandent les autres. À ce propos, il dit « ceux-ci ne font ni Circoncis, ni Juifs, ni Mahométans ; ils font Idolâtres ».

La deuxième classe est de celle des « Mores », et selon lui, ce sont les « Mahométans, Circoncis, & Idolâtres ; ou plutôt qui professent une Religion ridicule, à laquelle eux-mêmes n'entendent rien ». <sup>4</sup>

Les « Esclaves ou Lascaris » appartiennent à la troisième classe.

Il n'y a pas de cérémonie quand un enfant est né chez un « Gentil ». On emmène l'enfant à la Pagode, le lave dans l'eau que l'on trouve dans le temple. Les filles se trouvent toujours renfermées dans le derrière des maisons. Chez les « Gentils », le mariage est toujours un mariage arrangé entre le garçon et la fille et c'est une cérémonie qui va durer trois jours. Le mariage s'arrange parmi les membres de même caste.

Le mode de vie de ces « Gentils » est un peu aisé puis qu'ils sont riches et les Européens font la plupart de leurs activités commerciales avec ces gens. Chez ces

« Gentils », il y a des « Baniens, ou Marchans, tellement riches ». Parmi eux, il y a aussi le « Neyres ou Gentilshommes » du pays. Ces gens-là ne travaillent jamais et ils font travailler les autres.

Il y a un endroit funéraire à peu près cinq ou six cents pas du fort, où l'on brûle le corps. Dans les deux côtés de la place où l'a brûlé le corps, pour quarante jours, on met deux pots l'un plein de riz cuit et l'autre d'eau puis qu'on pense que les morts viendront les manger et boire.

Il explique aussi la pratique de « sati » chez les Brame. Il dit, quand un Brame perd sa femme, il se remarie immédiatement. Cependant quand le mari est mort, sa femme est obligée de se brûler dans le même feu qui consume le cadavre. Bien qu'il n'ait pas vue ce rite par ses propres yeux, il l'explique en détail dans son Journal. Il écrit : « Premièrement, il ne faut pas que la Veuve pleure ; car si elle jetoit une larme, elle feroit réputée indigne d'aller se rejoindre à un esprit bien heureux. Secondement, il faut que dès le moment de la mort de son Mari, elle déclare qu'elle veut se brûler avec lui [...]. Si elle mettoit un intervalle d'un quart d'heure, entre la mort de son Mar, & sa déclaration, elle n'y feroit plus reçue ; pare que cette déclaration seroit regardée, comme un fruit de ses réflexions, & non pas comme un effet d'un amour tendre & désintéressé [...] Troisièmement, il faut qu'elle se persévère ; lui étant toujours permis de se dédire, jusques à ce qu'elle soit liée au cadavre... »<sup>5</sup>. Challe continue sa description de cette coutume quand il fait un rapportage de ce qu'il entend des Officiers français. Il dit que lors de ce rite, la femme qui a perdu son mari porte les plus beaux vêtements et ornements, des colliers et des bracelets comme si qu'elle est au jour de noces. Souvent elle est une jeune femme à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans et elle a un sourire dans ses lèvres et une résolution au comportement et quand les gens lui demandent si elle veut être brûlée avec le cadavre de son mari elle répond catégoriquement « oui ». Elle monte sur le bûcher, enlève ses vêtements et les bijoux qu'elle portait et avec une petite pièce de toile de coton pour cacher son sexe, elle se met au chevet de la mort et immédiatement les

Brame qui sont autour attachent le bras droit de la jeune fille avec le cadavre et aussitôt ils mettent du feu au bûcher et les gens qui sont autour font un bruit extrême afin de ne pas entendre les cris de la jeune femme qui se brûle.

Challe note qu'il y a des Français qui sont allés prier à ces jeunes filles de ne pas accepter d'être brûlée avec le cadavre mais souvent les femmes n'écoutent point à ces prières.

Quand il décrit les esclaves, il dit que ce sont des gens misérables au monde. Ne gagnant pas beaucoup, ces gens ne mangent que le *cangé* ou le bouillon et ainsi, ils sont très faibles. Les femmes de ces esclaves sont « communes à tous les Gentils et Mores ». Ces gens vendent aussi leurs sœurs, filles, ou femmes pour une roupie chacune au Blancs ou aux Français. Ce sont les jeunes filles de huit à dix ans. Selon Challe, il y a des Français qui en profitent. Les esclaves pratiquent la même religion que les Gentils et ils y ajoutent la pratique de circoncision qu'ils ont empruntée des Mores.

Il n'y a pas de remariage des veuves chez les Gentils et Mores parce qu'en se remarquant elle perd sa réputation.

D'après Challe, chez les brames, on fixe le mariage à l'âge très jeune des enfants, de deux ou trois ans et la cérémonie va se passer quand les futurs époux atteignent un certain âge, souvent c'est onze ou douze ans au garçon et huit ou neuf ans à la fille. Quand le mariage ne se passe pas entre eux pour une raison ou pour une autre, la fille est censée rester célibataire toute sa vie.

Pour avoir une idée sur la pratique de la religion, Challe rend visite au temple de Villianour et il fait une description de l'idole de Ganesh. Ici, il parle aussi du système de *devadasi* et il dit qu'il y a plus de cinquante femmes au service des idoles de cette pagode. Il remarque aussi quand les Gentils ou les Esclaves se marient, avant qu'ils touchent leurs épouses, il faut qu'ils sacrifient le pucelage de celles-ci à ces idoles. À ce sujet, Challe soupçonne que les Brame qui sont au service des idoles prennent la place des idoles.

Dans son Journal, Challe parle aussi des superstitions qui existent à Pondichéry pendant cette période. Ici, il rapporte de ce qu'il a entendu de deux Français. Il n'a pas plu pour longtemps et les Gentils et les Mores décident de faire une cérémonie pour avoir de la pluie. Ils choisissent un poulet noir en vie, font des prières et coupent la tête du poulet et mettent celle-ci devant le pied d'un arbre prédestiné. Après une demi-heure de prières et de prosternations, ils demandent à cette tête de faire des signes sur le sujet de la pluie. Aussitôt la tête commence à remuer trois fois et elle fait trois tours, puis trois sauts. Le lendemain il a plu en abondance.

Selon Challe, les peuples de l'Orient sont charitables et bienveillants et souvent dans les routes importantes, ils possèdent des « Hôpitaux », c'est à dire des « chouldry » et il les nomme « Chandri » ou les voyageurs peuvent se reposer et se nourrir.

Après son séjour, il quitte Pondichéry, continue son voyage vers Madras et il y arrive le 25 août 1690.

### **Le Pondichéry chalien et la réalité**

Le 4 février 1673, après avoir reçu la permission de Chirkhan Lodi, le gouverneur des possessions du roi de Bijapour à Tanjore, Bellanger de l'Espinay s'établit à Poudouchéry, un village de pêcheurs.

Au mois d'avril de 1674, François Martin arrive à Pondichéry et commence à créer une ville pour faire le commerce.<sup>6</sup>

En ce qui concerne la création de Pondichéry, « tout était dû à François Martin. Son énergie, sa persévérance, sa douceur à l'égard des indigènes, son équité dans les transactions furent les véritables bases de la colonie. »<sup>7</sup>

Quand les Français sont arrivés ici, Pondichéry était un lieu presque désert. Pourtant, Martin a mis tout son espoir en transformant ce lieu dans un centre commercial des Français. Il l'a voulu changer dans une ville et alors, on a tracé les rues, a construit des maisons et des églises en briques et en pierres, a défriché la terre. Ainsi, une ville nouvelle et jeune naît. Il commence à créer une petite armée avec la participation des indigènes, ce

qu'on appelle « les cipayes », pour la protection du territoire.<sup>8</sup>

Au nom du roi de Bijapour, Chirkhan Lodi, demande aux Français de s'emparer de la forteresse de Valdaour, qui se trouve tout à côté de Pondichéry. François Martin fait le siège de cette forteresse avec 42 européens et 60 cipayes et s'en empare le 25 septembre 1676.<sup>9</sup>

François Martin invite les Capucins français de Madras pour assurer le service religieux à Pondichéry. Pour servir les européens, il leur donne une chapelle dans le fort.<sup>10</sup>

En 1686, les Capucins construisent, à l'extérieur du fort une autre église, l'église Saint-Lazare à Pondichéry.

Depuis 1688, François Martin fortifie l'établissement français avec des murailles et des fortifications pour défendre sa région contre les attaques.

Selon Malleson, en 1689, dans l'établissement français, il y avait six canons, trente ou quarante Européens, trois ou quatre cents indigènes dans l'armée pour la protection de cette région.<sup>11</sup>

Pour protéger le territoire, les Français ont voulu construire un fort et la construction se termine au mois d'août 1706 et ce fort s'appelle le fort Louis et à l'intérieur de ce fort, on a construit la tombe de François Martin avec une inscription « Pondichéry lui doit tout ce qu'il est aujourd'hui ».<sup>12</sup>

Les événements et les détails évoqués ci-dessus par les historiens se rapprochent des descriptions que l'on trouve dans le *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*. Robert Challe a noté tous les détails avec précision et alors son œuvre n'est qu'un enregistrement des faits quotidiens lors de son séjour à Pondichéry.

Cependant, à part des faits historiques, Challe parle aussi des pratiques culturelles chez les indigènes de cette période. Souvent, il dit dans son œuvre qu'il a appris les détails sur les rites culturels, par exemple sur la pratique de « sati », de chez les Français qui habitent dans cette région pour un certain temps. Il dit aussi qu'il n'a pas assisté à ces rites personnellement. Pourtant, les détails minutieux de ces rites culturels nous aident à comprendre la vie culturelle des peuples de cette région. Ici, il faut souligner aussi qu'il n'existe pas d'autres

documents ou de récits où l'on décrit assez nettement ces détails. Ces détails bien précieux de première main nous aident à avoir une idée sur la vie quotidienne des indigènes.

À propos de son œuvre et surtout de son style d'écriture, Robert Challe dit qu'il se propose « d'écrire tous les soirs, ce qui sera arrivé dans la journée. Je n'écrirai que je n'aie vu moi-même ou du moins qui ne m'ait été assuré par des gens dignes de foi et dont la fidélité ne me paraîtra point suspecte et je distinguerai ce que j'aurai vu de ce que j'aurai appris afin qu'on puisse distinguer l'un de l'autre ». Voilà pourquoi nous sommes tentés de dire que c'est une œuvre originelle et rare qui donne plus d'importance à l'authenticité et nous pouvons même concevoir cette œuvre comme un document historique pour étudier la vie et les coutumes des peuples d'antan.

#### References

1. Challe Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, Rouen, Jean Batiste Machuel, Batiste, 1721, p.220.
2. -----, *Difficultés sur la religion proposées au R. P. Malebranche*, Londres, 1768, p. 249.
3. Challe Robert, *Journal d'un voyage fait aux Indes orientales*, Rouen, Jean Batiste Machuel, Batiste, 1721, pp. 12-13.
4. *ibid.*, p.176.
5. *ibid.*, pp.181-182.
6. D'Errey H. de Closets, *Précis Chronologique de l'histoire de l'Inde française (1664 – 1816)*, Pondichéry, Imprimerie du Gouvernement, 1934, p. 5.
7. Malleon, *Histoire des français dans l'Inde*, Paris, Société Bibliographique, 1874, p. 25.
8. Druon. H, *Les Français dans l'Inde*, Paris, Libraire Centrale des Publications Populaires, 1886, p. 31.
10. D'Errey H. de Closets, *Précis Chronologique de l'histoire de l'Inde française (1664 – 1816)*, *op.cit.*, p. 6.
11. *ibid.*
12. Malleon, *Histoire des français dans l'Inde*, *op.cit.*, p. 24
13. Druon. H, *Les Français dans l'Inde*, *op.cit.*, p. 37.